



PARIS

UN JOUR DE MAI

DOSSIER DE PRESSE

UN FILM DE **VANYA CHOKROLLAHI**
ET **ROMAIN RAMPILLON**

Bellota films

LCP
ASSEMBLÉE NATIONALE

CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée

Région
île de France

PROCIREP

ANGOA



RÉSUMÉ

Paris à l'aube. Un parterre de zinc et de petites cheminées immuables. Dans un instant, les quelques onze millions d'âmes qu'abrite la ville vont glisser de leurs lits, s'habiller, s'embrasser, encore embués, pour sortir, courir, traçant autant de trajectoires qu'ils portent de possibles. Pour aller où ? Pour chercher quoi ? Qu'est-ce qui les anime ?

Soixante ans après le Joli Mai de Chris Marker et Pierre Lhomme, posons à nouveau la question qu'est Paris un jour du mois de mai...



PARIS UN JOUR DE MAI

INTENTIONS

*C'est dans un remous de Seine,
paresseux et sûr,
que nous sommes frappés
par le souvenir soudain vivace
que Paris est éternelle.*

À notre époque, définie par la précipitation, par les sentiments d'urgence et de course, par les violences, celles qu'on voit, celles qu'on comprend, celles silencieuses, sous-jacentes, tues, cachées comme autant de petites hontes – l'image de l'avenir comme une cascade, un effondrement, nos certitudes et nos rêves lézardés, à retaper

sans qu'on n'en ait les moyens – c'est à notre époque donc, qu'il faut prendre le temps de toucher ces pierres immuables aux rugosités polies par des siècles de caresses de générations de parisiens. Observer le lent ballot des péniches, la silhouette atemporelle d'un promeneur, comme une ombre de roman.

On se rappelle alors, avec un certain émoi, que le présent si lourd qu'il soit, n'est que passager, qu'il est possible encore de s'extraire du grouillement hystérique des hommes, que quelques marches centenaires nous séparent de ces ailleurs possibles auxquels chacun rêve, que nous ne sommes pas des bulldozers, qu'un escalier de l'Île de la Cité se jette dans le fleuve et semble conduire au mythe.

Accordons-nous un répit. Prenons le temps de nous rappeler que cette ville

immense et si petite, faite de villages, de faubourgs, qui malgré tout existent encore, cette ville tournée vers le monde, hyper connectée au tout global, mondialisée, appartient à chacun et qu'un petit bout de l'édifice tient au creux d'une main. En mai 1962, alors que les accords d'Évian viennent d'être signés, Chris Marker et Pierre Lhomme tournent leur Joli Mai. Les enfants de la guerre n'ont pas encore vingt ans. Les Parisiens rêvent d'amour, d'argent, d'un logement, de la télé, de lendemains qui chantent, ou n'ont pas le temps de rêver. Marker fait un état des lieux d'un Paris à l'aube des changements d'une ère nouvelle. La Vème République qui semble s'essouffler aujourd'hui, venait alors de naître.



Depuis, les lilas ont fleuri 60 fois aux fenêtres de Montmartre. Les Parisiens ont élu huit présidents, quatre maires depuis la disparition du département de Seine, la population intra-muros s'est réduite de 599 764 habitants (entre 1962 et 2016). Des barricades ont été dressées et prises d'assaut. Le rêve des grands ensembles s'est dissipé. Des dizaines d'attentats ont fait trembler les murs. Les parisiens ont connu la désindustrialisation, la gentrification, l'explosion de l'immobilier, le tourisme

de masse, l'ouverture puis la fermeture des voies sur berges, leur transformation en jardin public, l'apparition du RER, la disparition des Halles, la construction de la Défense, de l'Opéra Bastille, de la Villette, de la Tour Montparnasse, de la BNF, du Centre Georges Pompidou, des Universités de Tolbiac ou de Saint-Denis, la métamorphose de quartiers entiers, Belleville, le Marais, Montparnasse, le 13ème arrondissement, l'incendie de Notre-Dame, etc.. Des centaines de millions d'âmes venues de Paris, de France, du monde entier, ont couru les rues de cette capitale du monde, fréquenté les cafés, les grands magasins, les musées, les places, les marchés de cette ville en perpétuelle métamorphose, mais qui a su quelque part du moins, rester elle-même. Ces mêmes lambeaux de ciel que forme le dédale des rues quand on lève la tête. À l'aube du Grand Paris qui prend enfin forme après des années de promesses et de retard, l'ouverture prochaine de nouvelles lignes de métro, les aménagements de piétonisation, le réaménagement de 7 grandes places de Paris (République, Nation, Bastille, Gambetta, Madeleine, Place des Fêtes, Panthéon), les grands chantiers pour faire sortir de terre les aménagements des JO 2024, et face aux enjeux sociaux, écologiques, démographiques, il nous a paru nécessaire de faire un point.





Nous sommes allés à la rencontre d'un casting le plus représentatif possible pour nous éclairer. Intergénérationnel, mixte, de tous les milieux sociaux. Des femmes, des hommes, des vieux, des jeunes, des riches, des pauvres, qui nous diront ce à quoi aspire un ouvrier, une étudiante, un retraité, un rentier, un SDF, une réfugiée, une commerçante... Nous les questionnerons sur leurs rêves, sur leurs visions du monde, sur leurs quotidiens, leurs espoirs, leurs rapports avec l'autre, avec la société.

Il s'agira pour nous d'arrêter dans le temps un cliché de la ville, comme une photographie. Pour apporter une réponse à la question que les générations futures se poseront, de quoi était fait Paris à ce moment-là ? Nous saisissons le ballet infernal qui s'y danse chaque jour. Et au milieu de la nuit qui ne se couche jamais tout à fait vraiment, nous nous laisserons aller comme chacun à croire que les fenêtres éclairées sont celles des amoureux ou des poètes.

À quoi rêvent les parisiens ? Quelles sont leurs aspirations ? Qui sont-ils aujourd'hui ? Car bien qu'elle compte parmi les plus chères de la planète, Paris n'en reste pas moins une ville-monde. Et les écarts de vie entre quartiers, parfois d'une rue à l'autre, sont des fossés. Bourgeoise, pauvre, accueillante, belle,

violente, étudiante, gréviste, branchée, immigrée, culturelle, Paris est une vitrine de la société, ou plutôt de ce modèle de société qui commençait justement au moment du Joli Mai.

Alors, sont-ils heureux ? À quoi pensent ces visages aux allures pressées ? Ont-ils toujours peur, sont-ils plus libres qu'avant ? Deux générations ont passé, la guerre est loin, le niveau d'étude n'a jamais été aussi élevé, le niveau de vie aussi, pourtant la précarité est toujours là, différente certes – uberisée – les bidonvilles sont devenus ces tentes que l'on croise au détour d'une rue, sous un pont, sur une bretelle du périphérique. Les jeunes de la capitale comme d'ailleurs, n'ont connu que la crise. Rêvent-ils d'amour ? Rêvent-ils de carrières ? De vacances, de fêtes, de planter des arbres ? Est-ce que la société de consommation et de confort (naissante en 1962, aujourd'hui à son paroxysme) a répondu aux attentes, aux espoirs de leurs grands-parents puis de leurs parents ? Croit-on encore aux lendemains qui chantent ? En 2022, au sortir encore incertain de la pandémie mondiale, qui annonce des bouleversements profonds, posons la caméra pour dresser le portrait de cette ville et de ses habitants qui a tant changé tout en restant Paris.

VANYA CHOKROLLAHI
ET ROMAIN RAMPILLON
Co-réalisateurs

métaphores
à
vendre

PARIS UN JOUR DE MAI

UN FILM DE
VANYA CHOKROLLAHI ET ROMAIN RAMPILLON

ÉCRIT PAR
VANYA CHOKROLLAHI

IMAGE
ROMAIN RAMPILLON

MONTAGE
BARBARA BOSSUET
EMMANUEL LEVY

MUSIQUE ORIGINALE
BAPTISTE & PIERRE COLLEU

PRISE DE SON
MATTHIEU GASNIER

UNE PRODUCTION
BELLOTA FILMS
HIND SAÏH et DOMINIQUE BARNEAUD

DIRECTRICE DE PRODUCTION
LEÏLA BADET

CHEFFE COMPTABLE
CARINE NATCHEYAN

EN COPRODUCTION AVEC
LCP-ASSEMBLEE NATIONALE

AVEC LE SOUTIEN
DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA
ET DE L'IMAGE ANIMÉE
DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE
ET DE LA PROCIREP-ANGOA

© BELLOTA FILMS / LCP-ASSEMBLEE NATIONALE - 2023

FORMAT : 90' / 65'
VF

Bellota films

LCP
ASSEMBLÉE NATIONALE

CNC
centre national
du cinéma et de
l'image animée

Région
île de France

PROCIREP

ANGOA

An aerial, black and white photograph of a Parisian street scene. The image shows a mix of traditional European architecture with mansard roofs and dormer windows, and a prominent modern building with a distinctive, angular, metallic facade. A pedestrian bridge with a truss structure spans across the street in the foreground. The street is filled with cars and a few pedestrians. The overall atmosphere is that of a busy urban environment.

BELLOTA FILMS

Hind SAÏH

Productrice

14 rue du Moulin Joly, 75011 Paris

+33 (0)1.83.62.22.33

production@bellotafilms.fr

LCP - ASSEMBLÉE NATIONALE

Chloé LAMBRET

Producteurs associés

126 rue de l'Université, 75355 Paris

+33 (0)1.40.63.90.78

c.lambret@lcp.fr